



**e-Migrinter**

13 | 2015

**Mobilités, circulation migratoire et transnationalisme  
au prisme des réflexions méthodologiques de jeunes  
chercheur(e)s en sciences sociales**

---

**Boualem Sansal, *Harraga***

**Julie Lemoux**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/541>

DOI : [10.4000/e-migrinter.541](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.541)

ISSN : 1961-9685

**Éditeur**

UMR 7301 - Migrinter

**Référence électronique**

Julie Lemoux, « Boualem Sansal, *Harraga* », *e-Migrinter* [En ligne], 13 | 2015, mis en ligne le , consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.541>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Tous droits réservés

---

# Boualem Sansal, *Harraga*

Julie Lemoux

---

## RÉFÉRENCE

Sansal, Boualem (2005) *Harraga*, Paris, Éditions Gallimard, 272 p.

- 1 Le cœur du roman de Boualem Sansal est contenu dans le titre, *Harraga*. Le terme *harraga* (pluriel de *harrag*) désigne en arabe littéraire « ceux qui brûlent », autrement dit, de manière figurée, « ceux qui brûlent les frontières ». Ainsi au Maghreb, son usage est entré dans le langage courant depuis une quinzaine d'années pour identifier les migrants qui empruntent des voies illégales et voyagent à bord de *fluca* (embarcations en bois, remplacées peu à peu par des zodiacs) afin de rejoindre l'Europe (Khaled, 2013).
- 2 Divers travaux de recherche concernant la *harga* (soit l'action des *harraga*) des Algériens, associent ce phénomène à la classe d'âge des jeunes, et s'accordent sur la signification politique que revêt l'identification à cette catégorie (Souiah, 2013 ; Chena, 2012 ; Khaled, 2013). Dans leurs travaux respectifs, Marie-Thérèse Tétu et Nourredine Khaled précisent que si la *harga* (soit l'action des *harraga*) renvoie à une quête de réalisation de soi et est donc motivée par des facteurs personnels, elle est aussi et surtout une forme de contestation à l'encontre d'un contexte - social, économique et politique - dont personne « n'attend rien de positif » (Khaled, 2013 : 702). C'est également ce que Salim Chena explique en définissant la *harga* comme le « révélateur des aspirations à l'existence et à la reconnaissance sociale » (Chena, 2012 : 18).
- 3 L'histoire du roman de Boualem Sansal, écrivain engagé dans l'opposition au pouvoir politique algérien, présente un intérêt dans la compréhension du phénomène en question, et en particulier tel qu'il est vécu par les acteurs qui gravitent autour des *harraga*. Parmi l'ensemble des messages véhiculés dans l'histoire (les relations de genre, la religion, la colonisation, la famille, la politique, *etc.*), nous proposons de centrer notre attention sur un extrait particulièrement probant pour comprendre certains tenants et aboutissants du phénomène de *harga*. Dans le passage sélectionné (p. 127-132), l'auteur illustre les mécanismes de construction à l'origine du désir

migratoire des *harraga* algériens en pointant les répercussions du contexte socio-politique sur la jeunesse du pays. Mais il confronte surtout le regard des autorités algériennes à celui des familles des *harraga* restées au pays d'origine.

## Mise en contexte

- 4 À l'aube des années 2000, la page a été tournée depuis la « décennie noire<sup>1</sup> ». Le climat social au sein du quartier algérois dans lequel nous suivons le quotidien de quelques habitants reste empreint d'un sentiment d'insécurité lié à la menace islamiste, et d'une résignation des habitants qui a laissé le champ libre à la corruption. Le personnage principal est une dénommée Lamia. Âgée de 35 ans, elle exerce le métier de pédiatre et vit seule dans une grande maison décrite comme austère. Son temps libre est consacré à attendre des nouvelles de son frère, Sofiane, qui a quitté le domicile dans l'espoir de devenir *harrag*. Le roman débute avec un événement qui fera basculer son existence : l'intrusion de Chérifa, âgée de 17 ans, qui vient de fuguer et se trouve être enceinte de plusieurs mois. La jeune rebelle arrive à l'improviste chez Lamia sur le conseil de Sofiane qu'elle dit avoir rencontré à Oran, et indique qu'il poursuit sa route pour entrer clandestinement en Espagne. Lamia accepte bon gré mal gré de lui offrir refuge.
- 5 Au travers du récit Lamia incarne à travers son personnage une des figures de la condition féminine en Algérie. Ayant gagné son émancipation en travaillant, elle demeure en contrepartie célibataire dans une société où la place de l'épouse n'est envisagée que dans la sphère privée du foyer familial. Condamnée à taire ses considérations féministes et ses idées critiques à l'égard de la société et de l'Administration de son pays. La relation d'affection qui se noue entre les deux femmes amène progressivement Lamia à sortir de cet état de solitude et de passivité pour s'exprimer, contester et rejeter cette existence.
- 6 Dans l'extrait choisi, Lamia relate le jour où, pour la première fois, elle entre en contact avec une association qui lui a été conseillée par une connaissance, et grâce à laquelle elle espère retrouver la trace de son frère. Il s'agit de l'Association algérienne pour l'aide aux familles, la recherche et la réinsertion des jeunes en détresse portés disparus dans l'émigration clandestine (AAFRRJDPEDC). Mais la rencontre sera « orageuse », tel est le terme employé par le personnage principal pour la décrire (p. 133).

## La *hogra*

- 7 Lamia a le sentiment que l'association, agréée par le ministère de l'Intérieur, est avant tout au service des intérêts des dirigeants de « l'État criminel » algérien (p. 128). Elle est d'abord reçue par la présidente de l'association. Le rapide échange entre les deux femmes ne correspond pas aux attentes de Lamia qui recherchait un lieu de réconfort et d'apaisement. Au contraire, la présidente de l'association marque une distance entre la requérante et son travail « d'experte », sans laisser de place à la compassion. La conversation se poursuit avec l'adjointe de la présidente, décrite comme une « otarie bien calée dans ses dossiers » (p. 129). Cette comparaison renvoie au lecteur une image en violente opposition avec celle attendue de l'investigatrice fortement engagée dans la cause défendue, ici la recherche des disparus.

- 8 À travers les propos des deux personnages, le lecteur comprend alors que leurs intérêts ne concordent pas : le discours de l'adjointe a trait au problème social que constitue la *harga*, lorsque la sœur du « disparu » évoque ses maux et sa souffrance personnels suite au soudain départ de son cadet. De la part de l'association, les considérations politiques et sociales dominent sur les considérations individuelles, effaçant toute dimension émotionnelle et altruiste. Au cours de la conversation Lamia se dit à elle-même : « Le pays se vide de sa jeunesse et personne ne fait rien, c'est tout ce qu'elle a réussi à me démontrer » (p. 129).
- 9 À la lecture de cet extrait le sentiment exprimé par le personnage principal semble correspondre à la *hogra*. Le terme arabe *hogra* désigne la perte de confiance, en particulier des jeunes algériens, à l'égard la sphère politique (Chena, 2012). Ce mot est utilisé par les citoyens du monde arabe pour décrire le sentiment éprouvé lorsqu'ils estiment que l'institution publique ne remplit pas sa mission à leur égard. Le sentiment qui résulte de cette situation est perçu par l'individu comme une forme de violence symbolique (Safir, 2012 : 159). Salim Chena traduit ce désarroi comme le fruit du « mépris des élites humiliantes » sur la population, et identifie son origine comme venant des « errements des politiques publiques depuis 50 ans » (Chena, 2012 : 66).
- 10 Dans le contexte réel, ce sont les jeunes qui apparaissent les premiers en proie à la *hogra*. Les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi<sup>2</sup> – première cause invoquée – se conjuguent à une série d'autres éléments conjoncturels, tels que la crise du logement (qui retarde l'âge de l'autonomie résidentielle) et la pénurie de loisirs, qui se répercutent en particulier sur le processus de construction de soi de ces jeunes (Hammouda, 2008 ; Safir, 2012 ; Khaled, 2013 ; Serres, 2013). La prise de conscience du manque de perspectives d'avenir produit chez les jeunes des incidences sur le rapport de ces derniers à l'égard du pouvoir politique et de l'Administration du pays. Hocine Meraihi conclue sur le constat d'une « déconnexion » entre les jeunes algériens et la sphère politique (Meraihi, 2009).
- 11 Cette expérience de la *hogra* relatée à travers le personnage de Lamia permet donc d'illustrer ce sentiment largement désigné comme étant à l'origine de la *harga* chez les jeunes algériens depuis les années 2000 (Chena, 2012 ; Safir, 2012 ; Khaled, 2013).

## Traitement administratif de la *harga*

- 12 En s'appuyant sur les données produites par l'Organisation Nationale des Statistiques (ONS) en 2002, Nacer-Eddine Hammouda note que plus de 36 % des jeunes âgés de 15 à 29 ans déclaraient avoir l'intention d'émigrer (Hammouda, 2008 : 4).
- 13 Dans le roman, Lamia soupçonne l'AAFRRJDPEDC de servir de « vitrine » pour l'État algérien, dans un contexte où les organisations internationales s'inquiètent de « l'exode massif » de la jeunesse du pays (p. 132). L'activité de cette association apparaît bien loin de la recherche des disparus, comme le laisse entendre le nom qui lui est donné. Selon elle, son activité soutient avant tout la diplomatie d'un État qui, pour ne pas être mis en cause dans le désir d'« ailleurs » de sa jeunesse, se maquille derrière l'inquiétude et simule la recherche de solutions. Finalement, Lamia convainc le lecteur que l'association ne pratique pas seulement une forme d'allégeance mais qu'elle constitue un véritable organe de l'État, occupant une fonction bien particulière (p. 128). Lamia se dit : « Personne ne m'enlèvera de la tête que l'association est de la partie », autrement

- dit l'association est « un écran » pour « noyer le poisson » sans se soucier de la « brave ménagère » (p. 131). Lorsque l'adjointe ajoute que l'association envisage de diffuser un « bulletin destiné aux familles », Lamia est persuadée qu'elle cherche ici à « garder les malades au chaud » (p.129) et non pas à guérir le mal qui vainc les familles des disparus.
- 14 La conviction de Lamia renvoie au contexte politique algérien. Face à l'essor du désir migratoire qui concerne des jeunes issus de divers milieux socio-économiques, les dirigeants politiques développent un discours orienté vers l'idée que l'émigration des jeunes, qu'il s'agisse des plus diplômés comme des *harraga*, est un « phénomène » qu'il faut enrayer, ou encadrer (Rarrbo, 2008 ; Meraihi, 2009).
- 15 Tandis que Lamia suppose que le pouvoir politique est responsable de la fuite de la jeunesse, l'adjointe avance que ce sont les *harraga* qui sont à l'origine des maux de la société. L'échange se heurte à une divergence dans la conception même de l'émigration clandestine.
- 16 Une série de rapports visant à évaluer la politique de jeunesse algérienne a vu le jour depuis les années 2000. Ils montrent que les discours des dirigeants sont très orientés vers la lutte contre l'émigration illégale, la toxicomanie, la délinquance, et le suicide, qu'ils considèrent comme des « fléaux sociaux » (Rarrbo, 2008).
- 17 Ainsi, la *harga* est associée par les pouvoirs publics à différentes conduites désignées comme des problèmes sociaux venant troubler l'ordre social. Pour preuve, le 25 février 2009 l'Algérie a introduit au Code pénal le délit d'émigration clandestine. Désormais, toute personne qui tente de quitter de manière irrégulière le territoire national peut être punie de 2 à 6 mois d'emprisonnement et d'une amende de 20 000 à 60 000 dinars (soit de 180 à 550 euros).

## La *harga* comme événement familial

- 18 La sociologue Marie-Thérèse Têtu explique que la *harga* s'opère dans la perspective de « parvenir par soi-même à une réussite individuelle socialement reconnue » (Têtu, 2008 : 124). Relevant d'une décision individuelle, les *harraga* excluent donc les membres de leur famille du projet migratoire pour s'inscrire dans une démarche solitaire. Cette modalité répond à la volonté de se construire « par soi-même », et conditionne l'affranchissement à l'égard de la *hogra*.
- 19 Dans l'extrait choisi, on saisit l'impatience et l'inquiétude que peuvent éprouver les membres impuissants de la famille restés au pays d'origine face à la soudaineté du départ non annoncé par le *harrag*.
- 20 Au moment où « l'otarie » rappelle à Lamia « les difficultés de la tâche » (retrouver les disparus) compte tenu du fait que les *harraga* migrent sans laisser de trace, Lamia lui rétorque de se centrer sur les causes de l'émigration clandestine et accuse la responsabilité du gouvernement (et indirectement de l'association). Ce à quoi « l'otarie » répond en suggérant à Lamia de se remettre elle-même en question : « Vous-même, qu'avez-vous offert à votre frère pour le dissuader d'aller chercher ailleurs ? » (p. 132). Ainsi, l'une met en cause les logiques politiques et l'autre les logiques familiales pour expliquer la *harga*.
- 21 Pour Lamia, « il faut comprendre que dans ce pays à la noix, on a le droit de se plaindre autant qu'on veut, pas celui d'ennuyer ces péquenots du gouvernement » (p. 131). Et c'est précisément ce rapport qu'entretient la sphère politique aux jeunes qu'elle

désigne comme étant à l'origine de la *harga*, alors qualifiée de « suicide collectif » (p. 132). L'usage de cette expression renvoie à une vision particulière de l'émigration clandestine et de ses acteurs que l'on retrouve dans la sphère médiatique et l'opinion publique. D'abord le suicide se réfère à un acte de désespoir, commis par un individu pour des motifs qui lui sont propres. Or, si les personnes qui tentent le départ clandestin partent pour fuir une situation qui leur est personnellement insatisfaisante, l'adjectif « collectif » renvoie au fait que cette situation est partagée par un groupe de personnes, en l'occurrence les jeunes, admettant qu'ils accordent ainsi un sens commun à leur exil.

- 22 Finalement, la *harga* est pensée par Lamia comme une « conduite à risques », incarnée par la figure du jeune qui cherche à manifester sa rébellion à l'égard du pouvoir politique. Aussi, malgré son absence le personnage de Sofiane reste-t-il omniprésent dans l'extrait et l'ensemble du roman, faisant sentir au lecteur combien les *harraga* continuent d'exister là-bas, occupant toujours une place au sein de leur famille.

## Conclusion

- 23 Du point de vue de l'État algérien et des familles des *harraga*, l'émigration clandestine est associée à la jeunesse, comme génération accablée (démoralisée) pour les uns, et accablante (démoralisatrice) pour les autres.
- 24 Cette œuvre de Boualem Sansal éclaire le contexte paradoxal dans lequel la volonté maintenue d'émigrer des Algériens se confronte à l'édification du dispositif de contrôle migratoire européen, qui apparaît et se veut toujours plus dissuasif. La *harga* apparaît comme un phénomène multidimensionnel, où s'articulent et se rejoignent les domaines politique, familial, social, économique, etc. Finalement, l'écrivain brosse un portrait de la société algérienne, et ainsi positionne la *harga* comme un phénomène qui cristallise tous ses symptômes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Chena, Salim (2012) Sidi Salem et el harga, *Hommes et Migrations*, n° 1300, p. 52-61.

Hammouda, Nacer-Eddine (2008) *Le désir de migration chez les jeunes algériens. Analyse micro-économétrique*, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, San Domenico di Fiesole (FI) ; Institut universitaire européen, (série CARIM AS) [Disponible sur internet]

Khaled, Nourredine (2013) Adolescents harragas : risquer sa vie comme seule possibilité de réalisation de soi, *Adolescence*, n° 3, pp. 699-709.

Hocine Meraihi (2009) Existe-t-il une politique de jeunesse en Algérie ?, *Revue Sciences humaines*, n° 32, vol. A, pp. 47-54.

Rarrbo, Kamel (2008) *Etudes sur les politiques de jeunesse des pays partenaires méditerranéens. Algérie*, in Rapport EuroMed Jeunesse III, p. 6-10, [Disponible sur internet].

Safir, Nadji (2012) La jeunesse algérienne : un profond et durable malaise, *Confluences méditerranéennes*, n° 81, pp. 153-161.

Serres, Thomas (2013) La "jeunesse algérienne" en lutte. Du rôle politique et conflictuel d'une catégorie sociale hétérogène, *CEMMM*, n° 134, pp. 213-230.

Souiah, Farida (2013) Les politiques migratoire une fabrique de harraga ?, *Hommes et Migrations*, n° 1304, pp 95-101.

Têtu, Marie-Thérèse (2008) La migration au risque de l'illégalité entre France et Algérie (1998-2004), *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 24, n° 3, pp. 107-127.

## NOTES

1. L'expression renvoie à la période d'instabilité socio-politique qu'a traversé l'Algérie au cours des années 1990.
  2. Au 4<sup>ème</sup> semestre 2013, les moins de 30 ans représentaient 68,8 % des chômeurs en Algérie, selon les données de l'Organisation Nationale des Statistiques (ONS) [Disponibles sur internet].
- 

## AUTEURS

**JULIE LEMOUX**

Doctorante en sociologie, Migrinter – UMR 7301, CNRS/Université de Poitiers  
julie.lemoux@gmail.com